

25<sup>c</sup>.

# Journal du Lot

25<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes	11 fr. 50	21 fr.	38 fr.
Autres départements	12 fr.	22 fr.	40 fr.

TÉLÉPHONE 84 COMPTÉ POSTAL : 5399 TOULOUSE

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 1 franc à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur

Rédacteurs : Emile LAPORTE, Louis BONNET, Paul GARNAL

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

### Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES	1 fr. 90
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace)	2 fr. 25
RÉCLAMES 3 <sup>e</sup> page	3 fr. 50
» 2 <sup>e</sup> page	6 fr. »

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## LES ÉVÉNEMENTS

C'est un désastre pour un pays de tomber en de pareilles mains. Le « Frente popular » a perdu la République espagnole. Il n'y a pour les Français pas d'autre morale à tirer des événements espagnols.

Pendant que se succèdent les dernières péripéties du drame affreux qui s'achève en Espagne, les socialistes communistes cherchent encore les responsables de la débâcle gouvernementale et du triomphe franquiste. Ils les cherchent pour ne pas les trouver et pour essayer d'empêcher qu'on les trouve où ils sont. C'est-à-dire chez les gouvernementaux eux-mêmes.

Car ils en étaient, les socialistes communistes, ils en étaient de ce Frente popular qui, pour son malheur, gouvernait l'Espagne où il a fait la preuve de son incapacité dans la guerre comme le Front populaire a fait chez nous la preuve de son incapacité dans la paix. Ils en étaient même le principal élément et s'efforçaient d'en devenir les maîtres absolus. Ils tenaient les leviers de commande dans cette suite de gouvernements qui tombaient en cascade les uns sur les autres et qui furent successivement chassés de Madrid, puis de Valence et puis de Barcelone ! Gouvernements qui avaient à défendre le pays attaqué et où l'on pensait plus à se battre entre soi qu'à se battre ensemble contre l'ennemi commun. Même dans cet extrême péril les partis du Frente popular furent incapables de s'imposer une discipline et de faire passer le salut public avant leurs rancunes de partis et leurs haines de clans. C'est entre eux, surtout, qu'ils se faisaient une sale guerre d'intrigues et de trahisseries partisans à laquelle ils mettaient plus de cœur et donnaient plus de soins qu'à la résistance contre Franco.

Ces discordes, ces déchirements, ces luttes entre clans hostiles, acharnés à se détruire réciproquement, ont plus fait pour la victoire de Franco que l'Alliance italienne et le concours hitlérien.

Il y avait dans le Frente popular des socialistes, des communistes et des anarchistes, sans compter quelques négligeables républicains non révolutionnaires qui, comme ceux de France, avaient surtout servi de trompe-l'œil et de paravents. En outre de ces trois partis politiques — car en Espagne les anarchistes sont un parti organisé et puissant — qui se faisaient concurrence dans la surenchère extrémiste, il y avait les représentants de deux groupements à forme syndicaliste, l'un de Madrid et l'autre de Barcelone — le premier socialiste, le second anarchiste.

Ces partis rivaux s'étaient de tous temps combattus. Réunis, ils se détestaient davantage. Ils se haïssaient fraternellement. Dans ce rapprochement forcé, ils n'avaient trouvé que l'occasion de se combattre de plus près. Les socialistes combattaient les communistes qui combattaient les anarchistes, tandis que les anarchistes combattaient les uns autant que les autres.

Pour compliquer encore la situation ou plutôt pour la montrer telle qu'elle était dans son désordre et dans sa confusion, il faut savoir que chacun de ces trois partis principaux se subdivisait en factions, elles-mêmes jalouses et rivales. Chez les communistes, il y avait des staliniens et des trotskystes qui s'entremaîtrisaient. Chez les socialistes, il y avait des « modérés » ayant pour chef Besteiro ; des « centristes » dirigés par Indalecio Prieto et le docteur Negrin ; enfin des « extrémistes » que menait Largo Caballero.

Entre tous ces groupes et sous-groupes c'était un bouillonnement de haines féroces, d'intrigues et de batailles sournoises ou acharnées. Suivant les jours, deux clans, la veille ennemis, se rapprochaient le lendemain pour renverser le troisième, prendre à sa place le pouvoir où ils recommençaient à se combattre dès qu'ils étaient installés tandis que se préparait dans la coulisse le coup de Jarnac qui bientôt les jetterait bas à leur tour...

Ce petit tableau, très atténué, explique parfaitement comment Franco

a pu réussir une entreprise qui lui eût été impossible s'il avait eu un vrai gouvernement en face de lui.

Il est trop facile aujourd'hui de représenter les gouvernementaux comme des victimes accablées par une force supérieure et irrésistible. Ce n'est pas vrai. C'est là du bourrage de crânes à l'usage des lecteurs de l'Humanité. Ils étaient de beaucoup les plus forts et c'est eux-mêmes qui ont manqué à leur devoir.

Il suffit de se rappeler ce qu'était le rapport des forces en présence et des positions au début de l'aventure franquiste. Quand la révolte commença, toute l'Espagne, d'un bout à l'autre de son territoire, était sous la domination du Frente popular. Les rebelles n'en tenaient pas un pied carré et s'ils le tiennent tout entier aujourd'hui, c'est parce qu'ils l'ont conquis morceau par morceau. A qui fera-t-on croire que le gouvernement n'aurait pas pu vaincre cette rébellion s'il eût été capable de discipline et d'autorité ?

Son incapacité, son incurie, son impuissance à faire autre chose que du mal furent les meilleurs alliés de Franco qui n'aurait jamais triomphé sans les mortelles rivalités intestines de ses adversaires... Après s'être déchiré au gouvernement, ceux-ci s'entremaîtrisaient dans les rues de Madrid.

C'est un désastre pour un pays que de tomber en de pareilles mains. Le Frente popular a perdu la République espagnole. Il n'y a pour les Français pas d'autre morale à tirer des événements espagnols.

Emile LAPORTE.

### UN PETIT MOT D'ECRIT.

## Fous par roulement

Vous ne serez pas surpris si je vous dis que, d'après les statistiques du ministère de la Santé publique, le nombre des fous a doublé depuis 1910, en passant de 60.000 à 110.000 et quelques.

Et il ne s'agit, bien entendu, que des fous administrativement patentés, c'est-à-dire internés.

Quant aux autres, à ceux qui circulent, et que nous rencontrons partout, aussi bien dans les journaux que dans les ministères ou dans les parlements, il vaut mieux, n'est-ce pas, ne pas en supputer le chiffre.

En tout cas, le nombre des candidats à l'internement est tel, que, faute d'asiles nouveaux, M. Marc Rucart va déposer un projet de loi qui ne sera pas dans une musette. Afin de décongestionner les hospices, il institue, si j'ose dire, la condition de « fou par roulement ».

Les fous internés auraient, de temps à autre, un congé de trois mois. Pendant ces trois mois, des fous libres comme vous et moi, pourraient solliciter leur admission temporaire dans une de ces pensions de famille de la psychiatrie...

Les trois mois écoulés, les fous titulaires reprendraient leur place, en faisant valoir leurs titres d'ancienneté et leurs droits acquis.

J'avoue que, pour ma part, je ne vois nul inconvénient à ce système. L'internement des fous dangereux se comprendrait autrefois, quand les progrès de l'âge industriel et mécanique n'avaient pas encore concassé les méninges des infatigables civilisés.

Mais aujourd'hui, où tant de fous gouvernent les destins du monde, il n'est pas, en effet, très équitable de retirer définitivement de la circulation ceux de leurs collègues qui ont été moins favorisés par le sort.

Et je songe à ce fantastique roman de G. K. Chesterton, « La Spère et la Croix » où tous les humains étant devenus fous en enfer, logiquement, dans des asiles les quelques quaterons d'hommes qui ont conservé leur bon sens !

Nicolas LEROUGE.

## Informations

### L'élection présidentielle

L'élection du Président de la République est fixée au 5 avril.

A l'heure actuelle, il n'y a guère qu'un seul candidat ouvertement connu, c'est M. Fernand Bouisson.

L'ancien président de la Chambre avait su, dans les législatures précédentes, réaliser une large union nationale sous le signe de la technique. Il a gardé de nombreux amis dans tous les partis.

M. Queuille, sénateur et ministre de l'Agriculture, a, comme on sait, de chauds partisans. L'un et l'autre seraient candidats de conciliation, au cas où des personnalités trop marquées s'affronteraient dangereusement.

Par ailleurs, on prononce les noms de MM. Henri Roy et Justin Godard au Sénat. Piétri à la Chambre. La course est ouverte, et ce n'est sans doute qu'au cours de la dernière semaine qu'elle se dessinera.

### Les négociations franco-allemandes

Les négociations commerciales qui se poursuivaient depuis plusieurs semaines entre les gouvernements français et allemand, en vue de régler les questions posées par le rattachement du territoire sud-est au Reich, ont abouti à un accord.

Les textes arrêtés par les deux délégués ont été signés à Berlin, le 10 mars 1939.

### La surveillance des réfugiés

M. Didkowski, préfet des Pyrénées-Orientales, ayant observé que des étrangers ne respectaient pas toujours ses prescriptions leur enjoignant de s'abstenir de participer à toute réunion publique, vient de donner les instructions nécessaires pour que soit exercée une surveillance sévère, à l'égard de ceux qui ne se conformeraient pas à ses prescriptions.

Les étrangers, ainsi signalés, feront l'objet d'une mesure d'expulsion immédiate.

### Renforcement de la garnison de Djibouti

Un bataillon du 12<sup>e</sup> tirailleurs sénégalais en garnison à La Rochelle partira vendredi soir pour Marseille, d'où il s'embarquera à destination de Djibouti.

### Contre les revendications italiennes

La conférence de l'Union populaire italienne et des comités d'amitié franco-italienne du Nord et de la région parisienne s'est tenu dimanche matin.

A l'issue de la réunion, un ordre du jour a été voté, où les délégués renouvellent leurs profonds sentiments d'attachement à la France et se déclarent notamment hostiles aux prétentions antifrancaises du fascisme italien.

### Un plan quinquennal de la paix

Sir Samuel Hoare, ministre de l'Intérieur, prenant la parole le 10 mars au soir devant l'Association conservatrice de sa circonscription londonienne de Chelsea, a prononcé un discours particulièrement optimiste dans lequel il a, notamment, suggéré l'établissement d'un plan de cinq ans qui pourrait transformer toute l'histoire du monde et « à l'élaboration duquel travailleraient les trois dictateurs et les premiers ministres de Grande-Bretagne et de France ».

### Revendications allemandes

Une querelle semble sur le point d'éclater entre l'Allemagne et la Norvège à propos d'un territoire d'environ 210.000 kilomètres carrés de l'Antarctique.

Les Allemands revendiquent le territoire « découvert » par leur explorateur, Richter. Mais le docteur Koth, ministre norvégien des affaires étrangères, rétorque qu'un décret norvégien, en bonne et due forme, a été publié le 14 janvier dernier, revendiquant cette contrée après que des explorateurs aient repéré le territoire.

### Les israélites quittent le territoire italien

Dimanche a expiré le délai de six mois, imparti par les lois racistes aux Israélites étrangers, pour quitter le territoire du royaume. Douze mille Juifs, atteints par cette disposition, ont quitté l'Italie au cours des dernières semaines. Les autres — cinq à six mille environ — partiront incessamment, à l'expiration de ceux qui auraient obtenu une prolongation de séjour.

### Le couronnement du Pape

La cérémonie du couronnement du pape qui est la plus solennelle et la plus longue de celles de l'Eglise, a été célébrée dimanche matin à St-Pierre.

Annoncé par le son des trompettes d'argent, le nouveau pape a fait son entrée solennelle dans la basilique, précédé d'un cortège qui était le plus fastueux que l'on puisse voir dans les cérémonies papales.

Quarante délégations des pays qui se sont fait représenter au couronnement de Pie XII ont assisté sous le portique

de la basilique à l'acte d'obédience que fait au pape le clergé de St-Pierre.

### L'armée polonaise

Dans un article très documenté sur l'armée polonaise le « Manchester Guardian » constate qu'aussi bien au point de vue matériel que moral, cette armée doit être placée sans aucune exagération à côté des meilleures armées d'Europe.

Il y a lieu d'admettre qu'elle se chiffre sur pied de paix par 400.000 à 450.000 hommes.

En cas de guerre, elle pourrait mobiliser au moins 6 millions d'hommes au total, qui ont tous fait le service de deux ans.

Pour ce qui est des forces aériennes, le journal anglais admet que la Pologne disposerait à l'heure qu'il est de 2.000 avions militaires, dont 500 avions de bombardement et de 25.000 pilotes bien entraînés.

### EN PEU DE MOTS...

— A son retour de Londres, M. Albert Lebrun se rendra à Montélimar où il procédera à l'inauguration du monument élevé à la mémoire d'Emile Loubet.

— M. Graux, préfet des Bouches-du-Rhône, pris d'une syncope cardiaque, est décédé, dimanche matin, dans ses appartements. Il était âgé de 59 ans.

— Un avion de bombardement allemand venant de Tripoli et se dirigeant vers Stettin, s'est écrasé au sol près de Dogato, province de Ferrare, faisant cinq morts. Les deux autres passagers ont fait usage de leur parachute.

— 73 officiers et soldats suisses qui étaient bloqués depuis mardi soir dans une cabane du Wildhorn, 2.000 mètres d'altitude, ont pu quitter leur refuge.

— On annonce la mort de M. Fernand Vanderem, romancier, essayiste, auteur dramatique et rédacteur littéraire au « Figaro », décédé à l'âge de 70 ans, des suites d'une congestion pulmonaire. Il avait débuté au « Journal » en 1890.

— Le nombre des chômeurs aux Etats-Unis était estimé, au 31 janvier 1939, à 10.645.000. Le nombre de personnes occupant un emploi à la même date était de 43.067.000.

## NOS ÉCHOS

### Deux ans de vie à Hitler.

On a fait beaucoup de bruit, à Londres, autour d'un prétendu document ultra-confidentiel auquel on a donné, on ne sait trop pourquoi, le n. 52.

Ce texte émanerait d'un des plus grands laryngologistes allemands, ce lui-là même qui soigne parait-il M. Hitler.

Ce spécialiste informerait secrètement les dirigeants du parti nazi de la mort prochaine du Führer.

Ce document commence ainsi : « C'est avec la plus profonde tristesse que je dois informer nos camarades du parti de l'état très grave dans lequel se trouve notre Führer. »

Les examens microscopiques et histologiques ne laissent plus aucun doute sur la nature de la tumeur qui intéresse la fausse corde vocale.

Ces indications sont confirmées par les symptômes cliniques et viennent, hélas, renforcer ce triste diagnostic :

- a) Aphonie croissante ;
- b) Diminution sensible des réflexes ;
- c) Déformation de la voix ;
- d) Essoufflement caractéristique ;
- e) Dépression mentale avec symptômes d'hystérie.

Le prétendu grand Allemand conclut ainsi :

« Mon diagnostic est extrêmement grave et à mon avis notre Führer ne peut vivre plus de dix-huit mois ou deux ans au maximum et les mots son impuissants à exprimer ma tristesse. »

A dire vrai, ce document laisse rêveur.

La manière dont la circulaire n. 52 serait tombée entre les mains anglaises est des plus suspectes.

On prétend que le document en question a été envoyé, par mégarde, à un médecin de Londres, qui est en correspondance avec le grand laryngologiste allemand.

Est-ce donc l'œuvre d'un mystificateur ?

### Précieux témoignages.

Le propriétaire d'un petit quotidien anglais, qui avait sollicité des témoignages de lecteurs concernant l'efficacité de ses petites annonces, reçut de l'un d'eux la note suivante : « Monsieur, je suis heureux de vous fournir mon témoignage. C'est ainsi que mardi, ayant perdu mon portefeuille contenant 15 livres sterling, je fis passer une annonce, le soir même, dans votre journal, et dès le lendemain matin, je retrouvais mon portefeuille dans la poche d'un autre complet. Soyez remerciés, vous et vos collaborateurs, pour l'aide si précieuse que vous m'avez apportée. »

## LE PRIX FRANÇAIS DU JOURNALISME TOURISTIQUE

Le speaker. — Vous allez entendre, chers auditeurs, une interview où M. Paul Denat va demander à M. Ernest Lafon de donner au micro de Toulouse-Pyrénées ses impressions sur son tout récent voyage à Paris où il vient de cueillir l'un des trois lauriers du Prix littéraire du tourisme international.

Que nous vous disions, à ce sujet, que sur l'initiative du Commissaire général au tourisme, un prix littéraire international est annuellement décerné depuis dix ans à un écrivain de nationalité étrangère. Mais, en collaboration avec « l'Association des chroniqueurs et informateurs du tourisme », une somme de dix mille francs a été cette année partagée entre trois journalistes français, ayant publié en France, dans des journaux ou revues, des articles ou études d'un caractère touristique, thermal ou climatique. Et c'est ainsi que notre collaborateur au poste de Toulouse-Pyrénées, Ernest Lafon, a obtenu l'un des trois prix.

M. Paul Denat. — Alors, M. Ernest Lafon, vous voilà rentré de Paris, avec un nouveau laurier couronnant vos œuvres touristiques et littéraires ?

Ernest Lafon. — Mais oui, je n'ai pu rester que trois jours à Paris puisque je devais samedi soir présenter ici-même la troupe folkloriste du Quercy, à cette belle soirée régionaliste qui nous a d'ailleurs valu beaucoup d'encouragements de la part des auditeurs de Toulouse-Pyrénées.

M. Paul Denat. — Eh ! bien, au moment où la presse parisienne et même sa radio ont souligné votre succès, vous ne serez pas étonné que je vous aie prié de venir au micro pour nous donner vos impressions. Nous tenons, en effet à ce que nos auditeurs qui goûtent vos causeries rustiques soient également prévenus de votre succès.

Ernest Lafon. — Je ne puis que vous remercier, mon cher confrère, de votre délicate pensée et je vais essayer de satisfaire votre si sympathique curiosité. Certes, ce serait vain de tirer vanité de ce prix que je viens de recevoir de M. le Commissaire général au tourisme, mais j'en apprécie d'autant mieux l'honneur que le jury a eu la touchante pensée de récompenser et de stimuler l'action à la fois si modeste, si ingrate des journalistes de province dont la propagande aussi agissante que désintéressée exige une âme d'apôtre.

M. Paul Denat. — En tout cas, nous connaissons parfaitement ici à Toulouse-Pyrénées, la flamme qui vous anime par les causeries touristiques et vos études sur les mœurs de province, dont vous prenez de véritables films dans cette glèbe régionale où rien de son âme ne vous échappe.

Ernest Lafon. — Je ne peux pas nier, en effet, que c'est uniquement pour servir notre terre méridionale que je monte ma faction depuis quatre ans au micro de Toulouse-Pyrénées. Mais ce serait injuste de ne pas dire, ici, que ma mission touristique s'est surtout manifestée dans la presse où j'ai essayé de raviver les beautés, les charmes et la grandeur de cette entité régionale mondialement connue sous le nom de « Limousin-Quercy-Périgord ».

M. Paul Denat. — Et c'est pour votre récent ouvrage « La route du vin de Cahors » que vous avez obtenu votre prix littéraire du tourisme ?

Ernest Lafon. — Oui, j'avais écrit une trentaine d'articles dans « La Dépêche » et le « Journal du Lot » sur « La route du vin de Cahors », sur ce circuit qui sort de Cahors par le triomphal Pont Valentré, vrai bijou de l'architecture médiévale, pour conduire les touristes jusqu'au géant féodal de Bonaguil. Obéissant à la suggestion de mes lecteurs, qui m'ont envoyé spontanément 300 souscriptions, j'ai fait éditer en volume ces articles à l'Imprimerie Coueslant à Cahors avec la seule ambition, de canaliser vers ce circuit dans un plantureux terroir viticole, les touristes qui passaient à côté sans se douter qu'ils négligeaient un pays de gastronomie avec son vin si bouqueté, aux titres de noblesse indiscutable dans l'armorial des vins de France, un pays de magnifiques pêcheurs et de la fraise Héricart de Thury, une riche vallée qui brode la farandole des côtesaux crévés de donjons, de ruines médiévales sur des arrêts contemplatifs où l'âme communie avec la paisible séduction d'une nature aux pampres d'une luxuriante viridité.

(Lire la suite en deuxième page)

M. Paul Denat. — Ainsi vous avez ajouté un nouveau fleuron à « La Route du Vin de Cahors » et à la réputation de son vin ? Vous avez bien voulu, mon cher Ernest Lafon, me faire hommage de ce bel ouvrage que vous avez vous-même illustré de dessins à la plume. Je l'ai tout d'un trait à l'allure d'un chauffeur dévorant la route, non sans subir l'incantation de votre vallée du Lot. Et savez-vous l'impression qui m'en reste ?

Ernest Lafon. — Dites toujours, M. Denat.

M. Paul Denat. — C'est l'irrésistible désir de connaître ce circuit touristique de « La route du vin de Cahors ».

Ernest Lafon. — Qu'à cela ne tienne, mon cher Monsieur, et je me mets entièrement à votre disposition pour vous servir de guide. Si vous voulez bien, aux premières effluves printanières, nous irons ensemble et je vous promets même que nous ferons un bon déjeuner dans un joli coin et que nous dégusterons le « Vieux Cahors ».

M. Paul Denat. — C'est entendu. Je serai vraiment charmé de connaître ce pays que vous avez si croisé appelé dans votre premier roman « Le Pays des Bombances »... Et dites-moi, avez-vous de nouveaux projets littéraires pour cette année ?

M. Ernest Lafon. — Vous vous rappelez que le Conseil de gérance de Toulouse-Pyrénées a bien voulu, aux grandes vacances passées, me confier un reportage au micro sur les « Mœurs de province » à l'époque des villégiatures estivales ? Eh bien, je viens de réunir en volume ce reportage romancé sous le titre « Les vacanciers ».

M. Paul Denat. — Et il paraît que c'est le délicieux conteur Léon Lafage qui en cautionne le succès par une bien vibrante préface ?

Ernest Lafon. — Mais oui, et c'est très encourageant pour moi, surtout que dans cette préface mon éminent confrère a bien voulu écrire ce jugement bien suggestif : « C'est, dit-il, le lot de ceux qui vivent à la suite des aïeux dans l'intimité d'une contrée d'y bénéficier d'une sensibilité sans discorde ; ainsi le fief se marie-il dans une réalité qui ne laisse pas deviner les lignes d'adhérence. » Un tel éloge, je ne l'accepte d'ailleurs que sous bénéfice d'inventaire car rien ne prouve que j'en sois digne. Toutefois ce dont je suis bien sûr, c'est qu'ayant passé la plus grande partie de ma vie comme instituteur dans un village qui était le pays natal de ma famille, j'ai pu saisir le tréfonds de l'âme paysanne.

M. Paul Denat. — Oui, c'est ce qui vous a valu un succès avec votre premier roman « Le Pays des Bombances » d'une si truculente verve ; du « Sans culotte Fricasse », roman de l'époque révolutionnaire qui va devenir sur le plan de l'actualité au moment du 15<sup>e</sup> centenaire de la Révolution, roman qui vous a valu un prix Montyon. Et maintenant, dites-nous pour terminer vos impressions sur ce déjeuner du tourisme ?

Ernest Lafon. — A Paris, j'ai été très chaleureusement reçu. J'ai assisté au déjeuner offert par M. le Commissaire général au tourisme, M. Roland Marcel, au restaurant de la Paix à côté de l'Opéra. Dans un fastueux cadre, on pouvait presque dire que Lucullus déjeunait chez Lucullus. J'avais même l'impression d'y être un peu guêche en tant que provincial accommodé à la sauce parisienne. Mais j'ai été vite à l'aise par tant de sympathies de la part des trente confrères de « l'Association des chroniqueurs et informateurs du tourisme » de la presse parisienne.

Au cours de ce déjeuner, j'ai été à mon tour interviewé sur mon Quercy et sur Toulouse. Et là encore, j'ai senti combien ma Route du vin de Cahors avait d'admirateurs, je parle du circuit lui-même bien entendu. Combien aussi la Cité rose était tenue pour la capitale du Génie méridional, combien mes confrères en avaient une excellente impression en évoquant la joyeuse animation de ses rues et de ses boulevards, sa vibrante atmosphère, la lumineuse fresque de ses monuments de briques roses, jusqu'à ces kiosques au style du jour et aux entablements fleuris comme des reposoirs...

(Lire la suite en deuxième page)

Cri du cœur.

L'hôtelier. — Venez vite, monsieur, il y a un magnifique arc-en-ciel ! Durapiat. — Combien cela coûte-t-il pour voir ça ?

La Lissou.

# Chronique du Lot

## LE PRIX FRANÇAIS DU JOURNALISME TOURISTIQUE

(Suite de l'article de première page)

M. Paul Denat. — Eh! bien, mon cher Ernest Lafon, je vous remercie d'avoir été ces jours derniers, un excellent ambassadeur à Paris du tourisme méridional et le Quercy tout comme Toulouse peuvent vous en remercier. Vous êtes un écrivain heureux et vraiment agissant.

Ernest Lafon. — Oh! croyez bien que j'ai eu dans la vie plus de désillusions que de joies littéraires. J'ai eu, je vous assure, mes heures de découragement car le tourisme voyez-vous n'est pas soutenu. S'il y a pas mal de profiteurs, on se désintéresse beaucoup trop de ceux qui œuvrent pour le bien public. Il y a des moments où j'ai senti ma plume devenir rétive et où je me défendais difficilement contre une vague de pessimisme. Mais vous, qui êtes un optimiste, vous m'avez inculqué un sérum dont je vous suis reconnaissant. J'aurais l'avantage d'en cueillir les fruits et d'y puiser des ressauts d'énergie aux heures où l'écrivain est tenté de douter de lui-même.

Et si mes artères ont durci aux leçons de l'expérience d'une vie qui a connu l'avance et le revers de la médaille, l'artériosclérose qui guette les gens de mon âge, n'ira pas jusqu'à mon cœur toujours prêt à se pencher avec une inlassable sympathie sur cette glèbe paysanne dont tout comme vous je souhaite ardemment le relèvement de la personnalité. Et si un romancier a le devoir de décrier des abus, j'ai malgré tout la conviction d'avoir peint notre terre du Midi avec un optimisme d'autant plus convaincu qu'elle contient en réserve trop de forces naturelles, trop d'avantages, trop de passé historique pour ne pas faire confiance en l'avenir...

M. Paul Denat conclura... Je vous remercie au nom du Conseil de gestion de Toulouse-Pyrénées et de ses milliers d'auditeurs d'avoir bien voulu vous prêter à une si intéressante interview susceptible de convaincre tous ceux qui sont en ce moment à l'écoute que la question du tourisme reste au premier plan de nos réalisations radiophoniques parce qu'elle est solidaire de la prospérité économique de notre région.

\* Nola. — 1° Qu'il nous soit permis de dire ici que M. Paul Denat, chargé d'interviewer Ernest Lafon, est le conférencier si goûté des auditeurs de Toulouse-Pyrénées qui traite en ce moment cette passionnante question : « Comment transformer son existence. »

Causeries qui ont un tel succès que des centaines de lettres affluent au secrétariat des Emissions, pour féliciter le prestigieux conférencier et lui en demander le texte.

2° Nous faisons suivre cette interview d'un commentaire donné par notre confrère M. Henry Vautour, dans « Paris-Soir », sous le titre « Le Prix français du journalisme touristique ».

L'importance de cette fondation est grande et ce prix mérite une place toute spéciale parmi les nombreux prix littéraires distribués à Paris. Il est destiné à récompenser des hommes qui mettent leur talent et leur activité au service d'une grande cause nationale et internationale : Le tourisme.

M. Roland Marcel, Commissaire général au tourisme a fort bien compris que le tourisme ne peut se développer normalement sans l'aide des journalistes et des écrivains.

3° Enfin, notre collaborateur Ernest Lafon nous a écrit pour nous manifester toute sa reconnaissance d'avoir pu éditer son ouvrage « La Route du vin de Cahors », grâce à la parution de la série complète des articles dans les colonnes du « Journal du Lot ».

## CONSEIL GÉNÉRAL DU LOT

Le Conseil général du Lot se réunira, en session extraordinaire le lundi 20 mars.

## LÉGION D'HONNEUR

Par décret présidentiel rendu sur la proposition de M. le Président du Conseil, Ministre de la Défense Nationale, est nommé chevalier de l'Ordre de la Légion d'honneur, M. Mignot Joseph, grand mutilé de guerre, invalide à 100 0/0, demeurant à Soturac.

Nous lui présentons nos respectueuses félicitations.

## Service de Santé

Sont promus dans le cadre des officiers de réserve du service de santé, au grade de médecin-lieutenant, les officiers de réserve de la 17<sup>e</sup> région ci-après désignés :

MM. Deumie, Legrier, Loubet, Mendailles, Toussaint.

M. Bach, pharmacien sous-lieutenant de réserve est promu lieutenant.

M. Freiberg, médecin aspirant, est nommé médecin sous-lieutenant et affecté à la 17<sup>e</sup> région.

## Gendarmerie

M. Peyrot, du peloton n° 202 de la garde républicaine-mobile de Bellac est nommé gendarme et affecté à la brigade de Labastide-Murat.

## EDEN

MERCREDI, JEUDI, SAMEDI et DIMANCHE (en soirée)  
DIMANCHE (matinée)

## Gosse de Riche

AVEC  
Pierre BRASSEUR, AÏMOS  
Madeleine ROBINSON, Charles BURGUET  
Jacques VARENNE, Jacques GREILLAT  
Jeanne FUSIER-GIR et Gina MANES

## Société des Etudes du Lot

Séance du 6 mars 1939

Présidence de M. Irague.  
Présents : MM. Bastié, Bergon, Bousquet, J. Calmon, Crochard, Feyt, Iches, Lury, Pendaries, Prat, Rigaudières, Rougé, Chanoine Sol, Strabol, Teyssonières.

Excusés : MM. Beaudouin, Chabert, Duverger, Gauthier.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président présente les vives condoléances de la Société à la famille de son regretté Président d'honneur, Son Excellence Mgr Giray et invite ses confrères à assister à ses obsèques.

Le même communique la lettre de remerciements de M. Bruhat, inspecteur de l'Enseignement secondaire, élu membre correspondant, et une circulaire relative au Jubilé du préhistorien M. Denis Peyrony, qui doit être célébré aux Eyzies, le 2 avril et auquel sont conviés tous ceux qui s'intéressent à la préhistoire.

Election comme membre correspondant de M. Bouzou, instituteur à Espeyroux.

Présentation, par M. J. Calmon, comme abonnées au Bulletin de Mme Mangis, château de Rouzilles à Bram (Aude) et de Mme Nicet, 2, rue des Apennins, Paris, 17<sup>e</sup>.

Félicitations. — La Société adresse ses félicitations à MM. Andrieu, Parazines, Valat et Ollié, promus officiers de l'I.P.

Don de M. le Chanoine Sol, un tirage à part de son étude sur « La Lutte à Cahors contre la famine durant l'hiver 1793-1794 et les mois qui suivirent », paru dans les *Annales du Midi*, juillet 1938, et signalé à une précédente séance.

La Société adresse ses remerciements au donateur.

M. le Secrétaire général rend compte des publications reçues et signale comme intéressant le Quercy :

— dans le *Journal du Lot* du 10 février le compte rendu fait par Mme L. Vincent-Fabre du 36<sup>e</sup> dîner des Amitiés Quercynaises, au cours duquel une causerie fut faite par M. Henry Puget sur « François Coppée à Alviçac » ;

— dans la *Revue religieuse* du 11 février, le début d'une étude de M. le Chanoine Sol sur Bertrand-J.-B.-René Duguesclin, évêque de Cahors ;

— dans la revue « Défense nationale, air, armée, marine », de décembre 1938, un article de notre confrère M. Mahé « Le Japon est-il un danger pour l'Indochine », dont il est donné lecture ;

— dans le *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, 1<sup>er</sup> livraison 1939, le résumé de la critique fait par M. le Chanoine Roux sur la théorie de M. Rey relative aux pendentifs des églises à coupoles.

— dans « Toute l'Édition » du 25 février une interview de M. le Chanoine Calvet par M. Pierre Langers sur sa monumentale *Histoire de la Littérature Française* dont 8 tomes sur 11 ont déjà paru chez de Gigord.

M. le Secrétaire général signale qu'un Concours littéraire est ouvert pour 1939 par l'Académie de Montauban. Ce concours comprend trois sections : 1° poésie ; 2° prose ; 3° œuvres dramatiques. Les œuvres doivent être envoyées avant le 30 avril 1939.

Le même communique le résultat du concours organisé par le S.I. de Gourdon pour un hymne à Gourdon. Le jury, composé de MM. Irague, Orliac, Belly, Daubiac, Monteil et le Chanoine Malbec, a choisi à l'unanimité parmi 15 poésies qui lui étaient parvenues l'œuvre de M. Lemozi, de Labastide-Murat « Quond lou Gourdonnais vo beure terradou... »

M. Rougé fait circuler quelques pièces en bronze de l'époque révolutionnaire et notamment quelques médailles de confiance dont M. le Chanoine Sol nous a entretenus au cours d'une précédente séance.

M. le Chanoine Sol continue son étude sur les billets de confiance. Il signale les difficultés qui se présentent pour le retrait de ces billets prescrit par le décret du 8 novembre 1792. Le mécontentement du peuple fut général dans les districts de Cahors, de Saint-Céré, de Montauban, à Moissac en particulier et même dans le département voisin de la Haute-Garonne, lorsqu'il s'agit d'échanger immédiatement ces billets. L'échange en était, en effet, impossible, vu le grand nombre de billets que des particuliers eux-mêmes avaient émis. Aussi le directeur du Lot demanda-t-il à la Convention le 17 décembre suivant, d'en proroger le cours.

M. Bergon donne lecture d'un article de M. Pilius paru dans l'*Ordre* du 28 février sur les 500 lettres de Léonie Léon à Gambetta inventoriées par M. H. Ducos.

M. le Président donne lecture d'après le *Temps* du 20 février de quelques chapitres du livre de Gheusi « Cinquante ans de Paris » concernant le séjour du jeune Jaurès comme élève au collège de Castres, comme professeur de philosophie au lycée d'Albi et comme chargé de

## La T.S.F. au village

La T.S.F. deviendra l'auxiliaire de Messieurs les Parlementaires dans la campagne entreprise contre l'exode rural.

La T.S.F. aide les jeunes à supporter la solitude des champs ; elle offre aux gens d'âge moyen, aux vieux aussi une vie de l'esprit pleine de charme ; elle les incite à oublier les querelles de clocher et ces jalouses tenaces qui empoisonnent l'existence des villageois.

Dans un ordre d'idées plus général, la T.S.F. concourt à la fraternité des peuples.

Par elle, la terre se rapetisse et toutes les nations se rassemblent, cependant que la pensée individuelle s'élargit et que les sentiments étouffés remontent à la surface.

Rien n'est plus propre à nous élever, à nous universaliser notre esprit que de se rendre un auditeur attentif des ondes hertziennes porteuses du verbe des nations. L'effort méritoire que nous sommes obligés de faire pour situer l'action, dont on nous entretient, au point géographique qui exact pour déceler ce qui est au fond de la pensée humaine. Cet effort, disons-nous, est créateur de joie et profondément moralisateur. Un ardent désir de s'instruire, une curiosité louable nous font toucher du doigt, sur la planisphère, la place occupée par l'Ukraine, par la Somalie, Haï-Nan, la Nouvelle-Zélande, la Birmanie, le Mandchoukouo, etc., etc...

On écoute, on cherche, on trouve et puis... tout s'éclaircit. On comprend le pourquoi des choses, le fin mot des alliances, la ruse, l'intelligence déployées par les gouvernements. Enfin, on se sent une âme de diplomate ; on élabore des plans politiques et mondiaux entre deux chenets, sous la lampe électrique qui éclaire le cercle familial. Au lieu de poliner, de raccourcir son être spirituel, on s'élève aux idées générales ; on respire ce vent du large qui aide au déploiement de l'esprit.

La T.S.F. peut nous faire vivre de la vie la plus haute, en nous amenant dans la région pure de l'idée : idée scientifique, idée philosophique, idée religieuse.

Oui, tout cela nous fait supporter courageusement le poids des jours, le fardeau des souffrances et des besognes austères, le silence hivernal des campagnes perdues.

Le radio est le meilleur agent de liaison entre les hommes. Son caractère quasi immatériel en fait une chose mystérieuse et sacrée.

On l'écoute avec respect, on se laisse pénétrer par son raisonnement, par sa logique, par... sa ferveur le cas échéant ; écoutez ces appels de femmes en faveur de l'enfance, en faveur du soulagement des grandes misères physiques et morales !

Demandons que les animateurs des voix aériennes soient choisis parmi les meilleurs, parmi les plus sages et les plus instruits de nos concitoyens.

P. M.

## Aux Officiers de réserve

Au cours de 1939, des Officiers de réserve du Génie, du grade de Capitaine, Lieutenant ou Sous-Lieutenant, pourront être admis en situation d'activité, en stage ou dans l'armée active.

Ceux d'entre eux notamment qui, en raison de leurs études antérieures ou de leur activité techniques (Ingénieurs, conducteurs, entrepreneurs de travaux publics, etc.) sont susceptibles de tenir un emploi à l'Etat-Major particulier de l'arme, pourront jusqu'à l'âge de 45 ans pour les Capitaines et jusqu'à l'âge de 40 ans pour les Lieutenants ou Sous-Lieutenants être admis en situation d'activité au titre de l'article 42 de la loi du 8 janvier 1925, quelle que soit la date à laquelle ils auront été libérés du service actif.

Les Officiers de réserve désireux de bénéficier des dispositions qui précèdent devront faire parvenir leur demande et leur dossier de candidature, par la voie hiérarchique, au Ministre de la Défense Nationale et de la Guerre, Direction du Génie.

Tous renseignements sur les conditions exigées des candidats, la constitution et la date de transmission des dossiers, seront donnés aux intéressés sur simple demande de leur part adressée directement au Chef de corps ou au Commandant de l'organe mobilisateur dont ils dépendent, dans les réserves.

## Syndicat National des Institutrices et Instituteurs

Le Conseil Syndical de la Section du Lot du Syndicat National des institutrices et instituteurs du Lot se réunira le 16 mars, à 10 heures, au Foyer, à Cahors.

Le cours à la Faculté des Lettres de Toulouse.

M. le Secrétaire général soumet à ses collègues différents itinéraires pour l'excursion d'été de la Société, une décision sera prise à la prochaine séance.

La prochaine séance aura lieu le 23 mars.

## CAHORS

### Conférence de M. Bégué

L'Université Populaire réservait, le samedi soir 11 mars, à ses habitués auditeurs, un plaisir d'une qualité très haute : M. Bégué, Inspecteur d'Académie du Lot, dont nul n'ignore le beau talent et la rare distinction de pensée, a tenu son auditoire, pendant des minutes trop brèves, sous le charme de son élocution chaude, vibrante et émouvante. Avec une remarquable finesse d'analyse et une très sûre compréhension du cœur humain, le conférencier présente à son auditoire, Musset, poète de l'instinct. Par une belle audace de pensée, qui est le signe de ces intelligences fortes qu'anime la seule passion de la vérité, M. Bégué revendique le droit d'être sincère, sans souci des idées courantes ou des vues communément admises. Puis il souligne vigoureusement la capricieuse liberté du poète qui ne veut être d'aucune école, ni classique, ni romantique, qui réprouve toute règle, tout canon, toute discipline traditionnelle, qui veut être lui-même, obstinément, jusque dans le déchaînement de ses instincts. C'est ainsi que l'homme et le poète se confondent intimement en Musset, qui n'eut que le souci de dire les joies et les tristesses de son âme, qui a vécu sa poésie : elle est comme le journal de sa vie. Par la richesse de sa documentation, et la précision pittoresque des souvenirs évoqués, l'orateur réussit à faire revivre pour nous, à travers de multiples événements chargés de signification subjective, l'histoire de cette âme ardente et tourmentée d'où naîtra l'émouvante poésie des *Nuits*.

Des élans de tendresse passionnée de l'enfant qui, à quatre ans, prétend engager définitivement son cœur, aux douloureux tourments que lui vaudra l'infidèle Georges Sand, nous assistons à l'enrichissement progressif de cette sensibilité perpétuellement vibrante et passionnée. En vérité, jusqu'à cette grande crise, c'est un enfant, et un enfant gâté, sensible, égoïste, prêt à aimer et surtout avide d'être aimé, léger et fougueux, joyeux de vivre et insatiable de plaisir, vite déçu, jamais lassé, et recommençant toujours sa course au bonheur. Mais s'il connaît la fantaisie de tous les caprices et la fougue de tous les instincts, il continue à aspirer, jusque dans le déchaînement des passions les plus basses, à la noblesse et à la pureté. Le conférencier souligne, avec un rare bonheur, cette dualité, si pathétique, parce qu'elle est si humaine, de celui qui continue à aspirer au bien tout en faisant le mal, et à sentir tout comme Saint-Paul, « deux hommes en lui ».

Mais la Rédemption viendra. Elle viendra par la Douleur qui enrichira son âme et chargera sa vie de signification profonde, car :

« Nul ne se connaît tant qu'il n'a pas souffert. »

De ces déchirements mêmes, naîtra comme un épanouissement infime qu'illumine une manière de sourire intérieur. La paix sera durement conquise sur le désespoir. A l'accablement de l'âme lassée de vivre succèdent les sursauts de colère et les tourbillants, hallucinations de cette *Nuit de décembre*, où passe l'obsédante vision de « cet étranger vêtu de noir qui lui ressemblait comme un frère » ; mais le rayon d'espoir luita après cette salutaire épreuve : naturellement, le sourire apaisé naîtra des larmes et la souffrance se transfigure dans la pure lumière de la Divine Poésie. Ensuite viendra le poète du *Souvenir*, qui a su se dépouiller de son amertume première. Si le bonheur a fui, du moins le souvenir du bonheur persiste, et le souvenir du malheur, intimement doux, est plus doux que le souvenir du bonheur lui-même :

### Le seul bien qui me reste au monde Est d'avoir quelquefois pleuré.

L'apaisement définitif trouve sa plus poétique expression dans l'*Espoir en Dieu* où s'affirme, dans sa religiosité très large et très haute, ce besoin d'Absolu et d'Infini, qui dévore une âme insatiable de bonheur et de beauté.

En des termes particulièrement émouvants, l'orateur met en valeur l'intérêt toujours actuel de cette poésie née du cœur.

Nous ne saurions assez remercier M. l'Inspecteur d'Académie du plaisir si intense et si délicat que sa magnifique causerie nous a procuré. Nous regrettons qu'un exposé si sec, si froid, si incomplet, ne puisse rendre compte d'une pensée si vigoureuse et si pénétrante, dont la rigueur logique n'exclut pas les plus délicates intuitions du cœur, que rehausse la sobre élégance de la forme et sa simplicité souveraine.

En définitive, très belle conférence, d'un pathétique très humain, d'une émouvante séduction, digne de laisser, dans les esprits et dans les cœurs, un ineffaçable souvenir.

Le prochain cours de l'Université Populaire aura lieu, Lycée Gambetta, grand amphithéâtre, mercredi 15 mars, à 21 heures. Il sera donné par M. Galan, inspecteur primaire et traitera : « La démocratisation de l'esprit critique ».

## PALAIS DES FÊTES

Nous rappelons à nos lecteurs que c'est aujourd'hui, en soirée à 20 heures 40, qu'a lieu au Palais des Fêtes, la représentation de gala de l'opérette « No No Nanette », avec les boys et girls de Mogador. Décors spéciaux. Orchestre-Jazz.

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES SYNDICATS D'INITIATIVE

L'Union départementale des Syndicats d'initiative du Lot a tenu, dimanche matin, à 10 heures, une réunion générale à la Chambre de Commerce, sous la présidence de M. Orliac.

Les délégués des Syndicats d'initiative de Cahors, Figeac, Gourdon, Gramat, Padirac, Miers, Cajarc, Cabrerets, Martel, Luzech, Bretenoux, St-Céré, Rocamadour Souillac étaient présents.

M. Beamisch, directeur-administrateur, délégué de la Société du puits de Padirac, assistait à la séance.

M. Boi, trésorier, rend compte de la situation financière de l'Union départementale des Syndicats d'initiative dont les disponibilités en caisse sont de 47.176 fr. 80.

L'assemblée approuve le compte rendu et des félicitations sont adressées à M. Boi.

M. Orliac rend compte de lors de la dernière assemblée générale à Gramat, il avait été décidé la publication d'un guide dont la rédaction avait été confiée à MM. Irague, du Syndicat de Cahors et Fauré, de St-Céré.

M. Orliac informe l'assemblée d'un projet très séduisant pour 1939. M. Beamisch a l'intention d'inaugurer « un Nouveau Padirac ». Il adresse des félicitations à M. Beamisch dont l'activité et les précieuses qualités sont si appréciées. Aussi bien, M. Orliac fait connaître que depuis la gestion de M. Beamisch, les bénéfices réalisés par l'administration de Padirac sont plus importants.

Le projet de M. Beamisch est de livrer au public de nouvelles salles encore plus grandioses que la salle des Dômes « le lac de la Pluie », notamment, avec des projecteurs modernes qui feront ressortir davantage encore ces merveilles souterraines.

M. Beamisch, prenant la parole, fait connaître, en effet, que son intention est d'inaugurer un « Nouveau Padirac ». Cette manifestation aurait lieu le 7 mai, sous la présidence de M. de Monzie.

A cette occasion, pour donner une ampleur à cette inauguration, 44 journaux français et étrangers seront invités.

On peut compter déjà sur des représentants de journaux de Belgique, de Luxembourg, de Genève, d'Amsterdam, d'Angleterre. On compte même sur la présence de représentants de journaux américains.

Un programme d'excursion, de randonnée est tout prêt et sera publié très prochainement.

Voici le projet : samedi 6 mai départ de la caravane de Paris, arrivée à Souillac. Dimanche 7 mai, départ de Souillac, arrivée à Saint-Céré ; lundi 8 mai, départ de Saint-Céré, arrivée à Cahors, où un dîner aurait lieu aux Ambassadeurs. Le lendemain, visite de la ville et départ par Luzech et Gourdon, où se disloquerait la caravane d'autocars pour regagner Paris par le chemin de fer.

A midi, un excellent déjeuner réunissait dans la grande salle de l'hôtel de l'Europe les délégués et les invités, 68 convives y prirent part.

Déjeuner succulent et bien local. Ce fut, en effet, un menu composé des bons et réputés plats du Quercy, voire de Cahors.

Aussi bien, la « poulette bonne femme », le gigot rôti et les bons vins du pays furent très appréciés.

Durant tout le repas, la plus franche cordialité ne cessa de régner entre tous les convives qui adressèrent de vifs éloges à M. Lacour, propriétaire de l'hôtel.

A 15 heures, le repas prit fin. M. Orliac remercia, en quelques mots, les délégués des syndicats d'être venus à Cahors et fait appel au dévouement de tous pour mener à bien le projet élaboré par l'Union départementale des Syndicats d'initiative du Lot, à l'occasion de l'inauguration du « nouveau Padirac ».

La séance est levée à 11 h 30. Les délégués se rendent au Palais des Fêtes voir un film où sont présentées les beautés des sites du Quercy.

## Vol de cartouches

M. Delpy, propriétaire à Léobard, ayant porté plainte pour violation de domicile et vol de cartouches, une enquête fut ouverte par la gendarmerie.

Les soupçons s'étant portés sur le nommé André Salsac, 18 ans, domestique agricole à Léobard, celui-ci, interrogé avoua avoir volé les cartouches non pour aller à la chasse, mais pour les vendre.

Procès-verbal a été dressé.

## AU CERCLE GAMBETTA

La place nous manque aujourd'hui pour parler comme elle le mérite de l'intéressante conférence que M. Fourgous a donnée dimanche au Cercle Gambetta.

## Commissariat de police

Par décret en date du 9 mars 1939, M. Caussic, commissaire de police à Cahors, est nommé commissaire spécial de police à Guéret.

M. Reilhac, commissaire de police stagiaire à Nérac, est nommé à Cahors.

Nous adressons nos félicitations à M. Caussic et nos meilleurs souhaits de bienvenue à M. Reilhac.

## Création d'un débit de tabac à Regourd

Le Cahier des charges pour l'attribution, par adjudication, de la gerance d'un débit de tabacs au hameau de Regourd, restera déposé à la Mairie de Cahors pendant un délai de 20 jours, du 10 au 29 mars inclus.

Les personnes qui désireraient en prendre connaissance pourront le consulter le matin entre 9 h. et midi ou le soir entre 14 heures et 17 heures.

## Le congé de la Mi-Carême

A l'occasion de la Mi-Carême, les administrations publiques seront fermées jeudi après-midi.

Une permanence sera assurée, et les auxiliaires seront intégralement rémunérés pour la journée.

## Orphéon de Cahors

Membres de l'Orphéon sont priés de vouloir bien assister à la réunion générale qui aura lieu au siège de la société, mercredi à 21 heures.

## Classes 1910-1911-1912

Les camarades des classes 1910, 1911, 1912 sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu au Café de la Promenade, samedi 18 mars, à 20 h. et demie.

Ordre du jour : Organisation d'un banquet.

Camarades, soyez nombreux à cette réunion

## Vol d'un agneau

M. Henri Peyrichou, propriétaire à Durban, a déposé une plainte pour vol d'un agneau. Une enquête est ouverte par la gendarmerie.

## Vol d'une bicyclette

M. Henri Delpyroux, ouvrier agricole à Cressensac, avait placé sa bicyclette sous le hangar de la propriété où il travaillait.

Quand il voulut la reprendre, elle avait disparu. Plainte a été portée. Une enquête est ouverte.

## Contravention

Les gendarmes de Brive ont verbalisé M. Roger Delpy, menuisier à Souillac (Lot), qui suivait la route de Noailles (Corrèze) sur une motocyclette dépourvue de miroir rétroviseur.

## Chronique des Théâtres

### Gala Lisika-Albert-Lambert

Nous sommes heureux d'apprendre que *dinanche 19 mars*, les galas Lisika-Albert-Lambert nous donneront une magnifique soirée de gala au Théâtre municipal.

Le *Cid* sera représenté dans sa version intégrale, tel qu'il est interprété à la Comédie-Française, c'est-à-dire avec les personnages charmants de l'Infante, de Léonor et du Page, si fâcheusement supprimés habituellement en province.

De nombreux décors, des costumes et des meubles de style spécialement établis pour cette soirée, assureront à l'immortel chef-d'œuvre de Corneille une représentation digne des plus grandes scènes officielles de Paris.

## PALAIS des FÊTES

MERCREDI 15, JEUDI 16, SAMEDI 18  
DIMANCHE 19 MARS  
(en soirée à 20 heures 45)  
DIMANCHE (matinée à 15 heures)  
FERNANDEL, Orane DEMAZIS  
DANS

## Le Schpountz

Un film de Marcel PAGNOL  
« Le Schpountz » est un film remarquable, le plus remarquable peut-être que nous ait donné Marcel Pagnol.

## LA SEMAINE PROCHAINE

### RAIMU

### DANS

### L'Étrange

### Monsieur Victor

## LOTÉRIE NATIONALE

### NOUVEAU RÈGLEMENT

A CHAQUE 90 MILLIONS  
TRANCHE DE FRANCS  
DISTRIBUÉS EN 170.597 LOTS

### MAIS

8 nouveaux lots de 200.000 frs  
75 lots supplémentaires de 100.000 frs  
60 lots supplémentaires de 50.000 frs  
300 lots supplémentaires de 20.000 frs

### ET TOUJOURS

## LE GROS LOT DE 5 MILLIONS DE FRANCS

## AU MICRO DE TOULOUSE-PYRÉNÉES

Pour la Commémoration du Cent cinquantième de la Révolution française, l'écrivain régionaliste Ernest Lafon a été chargé par le Conseil de Gérance du poste d'Etat de Toulouse-Pyrénées de faire un cycle de causeries sur : « La Révolution française dans notre Midi ».

L'auteur du roman révolutionnaire « Le Sans-Culotte Fricasse » couronné d'un prix Montyon par l'Académie française, commencera ce nouveau cycle de conférences, le jeudi 16 mars, à 18 heures, par le sujet suivant :

« Les Assemblées paroissiales de février et de mars 1789 pour la rédaction des Cahiers de doléances et de remontrances ».

### T.S.F.

L'« Officiel » publie le nombre des postes récepteurs de T.S.F., déclarés au 31 décembre 1937 et au 31 décembre 1938.

Au 31 décembre 1937, le nombre de postes était de 4.163.692 ; au 31 décembre 1938, il était de 4.705.859.

Dans le Lot, au 31 décembre 1937, il y avait 6.991 postes déclarés. Au 31 décembre 1938, le nombre était de 8.323.

Au surplus, la direction des P.T.T. fait connaître que dans le mois de janvier 1939, 104.647 postes ont été déclarés, ce qui porte le nombre de postes à 4.810.506.

### TRIBUNAL CORRECTIONNEL

**Vol d'objets mobiliers.** — La nommée Marie Lavernic, boyauillère à Cahors, inculpée de vol d'objets mobiliers au préjudice de son beau-père, est condamnée à 25 francs d'amende.

**Violation de domicile.** — Le nommé Auguste Gélis, inculpé de violation de domicile, est condamné à 25 fr. d'amende.

**Port d'arme prohibée.** — Le nommé Gaspard Joaquin, sujet portugais, travaillant sur un chantier dans les environs de Castelnaud, au cours d'une discussion avec les frères Herrero, les aurait menacés d'un pistolet.

Gaspard Joaquin déclare qu'il n'avait pas d'arme sur lui et que le pistolet dont il a fait la déclaration se trouvait dans sa chambre.

M. Gisbert présente la défense de Joaquin et demande la relaxe de son client. Le jugement est renvoyé à huitaine.

**Vagabondage et mendicité.** — Cuma Maurice, 50 ans, sans domicile fixe, titulaire de plusieurs condamnations, est condamné pour vagabondage et mendicité à 2 mois de prison.

**Abus de confiance et vol.** — Le nommé Charles Klingner, ouvrier mécanicien, sans domicile fixe, est inculpé de vols et abus de confiance au préjudice de M. Sablé auquel il déroba un chalumeau oxyhydrique et du matériel à M. Seilhan. Le montant des vols serait de 2.500 francs.

Klingner fait défaut. Il est condamné à 1 an de prison.

### Triple contravention

Pour défaut de permis de conduire les autos, pour défaut de plaque d'identité et pour défaut de carte grise, une triple contravention a été dressée à M. Mazet, de St-Clair.

## Les Sports

### LA PÉDALE CADURCIENNE

Dans un précédent communiqué, nous avons signalé les épreuves que la Pédale Cadurcienne ferait courir cette année.

Le 23 avril aura lieu, à Cahors, la grande course internationale de 1<sup>re</sup> série, Grand Prix Tendil, à laquelle prendront part les vedettes du cyclisme international.

Cette course organisée par la Pédale Cadurcienne, avec les concours des cycles Tendil, des commerçants et industriels et de tous les sportifs cadurciens est assurée d'un brillant succès.

D'ores et déjà, nous pouvons annoncer la participation de la vedette du Tour de France Mariano, Pupo, le nicçois Martino et le coureur bien connu à Cahors Lucien Weis et toutes les fines pédales régionales. Le parcours à effectuer comportera 150 km. et cette fois c'est le grand tour de Cahors que les coureurs devront effectuer. Ainsi tout le monde pourra les

voir. Pour permettre de mener à bien l'organisation de cette épreuve, le Bureau de la Pédale fait appel à la sportivité du public cadurcien et lui demande de bien vouloir réserver le meilleur accueil aux membres qui se permettront de les solliciter. — Le Bureau.

### Attention aux rhumatismes

#### Voici le printemps

Au printemps, les arthritiques sentent le réveil de leurs douleurs. Aussi bien comme préventif, avant les douleurs, que comme curatif pendant les crises les plus aiguës : c'est au Gandol qu'il faut avoir recours. Le Gandol après avoir éliminé l'acide urique l'empêche de se reformer dans l'organisme. C'est à cette action totale qu'il doit de prévenir et d'arrêter les douleurs rhumatismales les plus rebelles : gouttes, maux de reins, sciaticque, migraines arthritiques, douleurs des bras et des jambes. La cure de cachets Gandol vaut 14 fr. 30 pour 10 jours. Ttes Phies et Phie Orliac à Cahors.

## Arrondissement de Cahors

### Lalbenque

**Nécrologie.** — Mardi, 7 mars, la population de Lalbenque accompagnait à sa dernière demeure la dépouille mortelle de M. Georges Capmas, Receveur de l'Enregistrement en retraite, enlevé subitement à l'affection des siens.

M. Capmas avait assuré la direction des bureaux d'enregistrement de Rethel et de Marly avant sa retraite.

Né à Lalbenque, il était revenu à son pays. Dans sa maison natale où le confort moderne a été aménagé, il avait droit d'espérer un repos bien gagné. La maladie a terrassé brusquement M. Capmas, l'homme avenant, au sourire amical, à la conversation facile, donnant le conseil éclairé. Son seul désir était de vivre dans la tranquillité partagée entre Lalbenque et son château de Loubéjac. Avec M. Capmas disparaît une figure des plus sympathiques de notre localité.

Il avait été l'un des premiers fondateurs à Lalbenque de la Société des Vétérans des armées de terre et de mer. La fanion cravaté de crêpe, tenu par le porte-drapeau Flaujac était au convoi. Au cimetière, M. Parra Marius, le nouveau Président des Anciens Combattants, remplaçant le regretté Guiraudie, lui a adressé le dernier adieu en ces termes :

« Au nom des membres de la section de Lalbenque des Anciens Combattants du Front, je viens m'incliner devant la tombe encore ouverte de notre regretté camarade Georges Capmas. »

« Sa mort prématurée qui a surpris tout le monde à Lalbenque nous laisse dans la plus grande consternation. »

« Je n'ai pas l'intention de faire ici l'éloge du défunt. Il était assez connu de nous tous et beaucoup ont à louer les conseils éclairés qu'il donnait toujours avec une si grande complaisance. »

« Qu'il me soit cependant permis de rappeler que pendant la tourmente de 1914 à 1918 il occupa pendant quatre ans et avec honneur un poste dancereux. »

« Il termina ensuite sa carrière brillante dans l'Enregistrement. Il avait depuis peu obtenu sa retraite et son plus grand rêve était enfin réalisé : Vivre en paix dans son pays natal. »

« Malheureusement, son état de santé ne lui permit pas de jouir longtemps de cette tranquillité dont il avait tant besoin ; la mort implacable fit rapidement son œuvre et c'est ce qui nous amène aujourd'hui à comparaître de tout notre cœur à la douleur de sa chère épouse, de son fils, sa belle-fille et toute la famille dans cet inconsolable deuil. »

« Au nom de la Fédération, nous la prions d'accepter nos respectueuses condoléances. Camarade Capmas, au revoir. »

A notre tour nous présentons à toute la famille nos regrets attristés.

### Belfort-du-Quercy

**Nos compatriotes.** — Nous apprenons avec plaisir que M. François Moisset, Chef de Gendarmerie à Revel (Haute-Ga-

ronne) a été nommé sur place adjutant. Nos vives félicitations à notre compatriote pour cet avancement mérité.

### Saux

**Conseil de révision.** — Le 6 courant a eu lieu, à Montcuq, la séance du conseil de révision. Notre commune avait un conscrit, le jeune Julien Lebreton, ayant acquis ici droit de cité. Il a été déclaré bon pour le service armé.

Nous l'en félicitons. Il est costaud et fera un bon soldat.

**La température.** — L'hiver n'est pas fini. Un commencement de beau temps avait donné bon espoir au cultivateur, mais un nouveau froid a surgi pour le rendre perplexé.

Un peu de chaleur ferait pousser les prairies artificielles, activerait leur croissance et l'herbe pourrait bientôt alimenter le bétail qui ne mange guère que de la paille.

Hélas ! P.O.N.M. ne nous prédit pas d'amélioration.

Espérons quand même ! Lundi matin, le thermomètre marquait — 4°.

### Duravel

**Sports.** — Le comité de l'U.S.D. porte à la connaissance de Duravel et des environs que le dimanche 19 mars, de 8 h. 30 à 12 h. au foirail, aura lieu une session d'examen du brevet sportif populaire, sous les auspices de l'Union sportive duravelloise, dûment habilitée à cet effet et le contrôle du délégué officiel du Conseil départemental des sports et loisirs.

Ce brevet comporte plusieurs échelons. Eléments féminins : 1<sup>er</sup> échelon, de 12 à 14 ans ; 2<sup>e</sup> échelon : de 14 à 17 ans ; 3<sup>e</sup> échelon : de 18 à 34 ans.

Eléments masculins : mêmes échelons, aux mêmes âges, et en plus : 4<sup>e</sup> échelon, au-dessus de 34 ans.

Pour plus amples renseignements s'adresser à M. Fabre, secrétaire de l'U.S.D., chez lequel les inscriptions des candidats et candidates seront reçues jusqu'au jour des épreuves.

On peut également se faire inscrire chez M. Chavagnac, président de la Société qui insiste sur les avantages qu'offre ce brevet sportif populaire, pour toute la jeunesse en général et en particulier pour les jeunes gens devant être appelés sous les drapeaux.

### Rhumes négligés

Une toux mal soignée, un rhume négligé, peuvent amener des désordres dans votre organisme. Aussi, dès que vous toussiez, prenez immédiatement un médicament dont l'efficacité est reconnue, prenez du Pulmoll. Il vous dégagera la poitrine et fortifiera vos poumons. Vous le trouverez chez votre pharmacien au prix de 12 fr. 50. Ttes Phies.

## Arrondissement de Figeac

### Figeac

**Le Toulouse Football-Club à Figeac.** — Tous les sportifs régionaux et plus particulièrement les amateurs de ballon rond apprendront avec plaisir que la Ligue du Midi organise le 26 mars, à Figeac, un grand match de propagande. Cette belle rencontre mettra en présence la toute première équipe du Toulouse F.C. et une sélection de la Ligue du Midi composée des meilleurs joueurs du Sud-Ouest.

Nous reviendrons sur cette rencontre qui doit attirer à Londen la foule des grands jours.

**Station de haras.** — Notre station de haras est ouverte depuis le 2 mars. Elle comprend « Hercule », baudet poitevin, et « Héros », trait ardenais, dont les produits sont de qualité.

Le palefrenier, M. Rafailiac, ayant été nommé à Agen, a été remplacé par M. Jacques auquel nous adressons nos souhaits de bienvenue.

Nous transmettons à M. Rafailiac le meilleur souvenir des éleveurs.

**Comité d'accueil.** — Une réunion du comité d'accueil a eu lieu à la Sous-Préfecture, sous la présidence de M. Iversenc, sous-préfet.

Le Comité s'est réuni de l'accueil qui avait été réservé aux dames de la Croix-Rouge au cours des quêtes faites récemment en ville et qui ont produit la somme de 4.510 francs.

Le Comité leur a adressé ses félicitations et il a exprimé également ses

remerciements aux généreux donateurs de la ville.

**A la Diane du Quercy.** — Le Président de la Diane du Quercy adresse ses amicaux compliments à Mme M.-L. Vincent-Fabre vice-présidente de la Diane, récemment décorée des palmes académiques et à Mlle Germaine Ganiayre, trésorière générale de la Diane du Quercy, promue chevalier du Mérite social.

Ces deux décorations ne pouvaient être mieux attribuées.

Nous adressons nos personnelles félicitations à Mme Vincent-Fabre et à Mlle Ganiayre.

**Naissances.** — Une mignonne fillette, prénommée Jacqueline, vient de naître au foyer de M. et de Mme Jean Lascoux, les négociants bien connus de Gramat.

Mme Lascoux est la fille de M. Castagné, instituteur à Le Bouysson.

Nous adressons aux heureux parents et grands-parents nos cordiales félicitations et nos meilleurs vœux.

Nous apprenons l'heureuse naissance d'un garçon, prénommé Armand, chez M. et Mme Ernest Barasud.

Nous complimenterons à toute la famille et nos vœux de santé et de bonheur au bébé.

**Le Conseil de révision.** — La classe 1939 a subi jeudi dernier les épreuves du conseil de révision. 24 conscrits étaient inscrits pour notre ville, 20 ont été déclarés bons pour le service armé.

Ces jeunes gens ont dignement félicité leur vingtième année. Ils ont parcouru la ville en chantant et, le soir, se sont trouvés réunis chez M. Manel, à l'Hôtel de l'Europe. De là, ils se sont rendus au Théâtre municipal où ils ont assisté au bal qu'ils offraient à la population figeacoise. D'une haute tenue, ce bal a duré jusqu'à 3 heures du matin.

**Sociétés de chasse et de pêche.** — L'assemblée générale aura lieu le dimanche 26 mars courant, à 9 heures précises à Figeac. Cette assemblée sera suivie d'un banquet servi à midi et demi à l'hôtel David.

Se faire inscrire par M. Delfort, trésorier de la Fédération à Cahors, p.c. 9.258 à Toulouse, avant le 22 mars courant.

**Ordre du jour :** Appel des sociétés ; compte rendu moral et financier ; cotisations à la Fédération ; revue du comité national de la chasse ; ouverture et clôture de la chasse ; chasse à la palombe et à la bécasse ; répressions du braconnage, nuisibles, gardes, assurances ; questions diverses ; vœux.

**Marcihac.** — Lire à la « Chronique du Lot ».

### Rueyres

**Nécrologie.** — Nous avons appris avec beaucoup de peine, le deuil cruel qui vient de frapper nos sympathiques compatriotes, Mme et M. Jean Laval, de Lasbories. Leur fils unique, M. Jean-Marcel Laval, attaché au secrétariat du président du Conseil d'administration de la Société Nationale des Chemins de fer français, vient de succomber à une cruelle maladie, à Paris, à l'âge de 28 ans, laissant dans la plus profonde désolation sa jeune et alléguée compagne, ses parents, sa famille, ses amis.

Le disparu, M. Jean, comme nous l'appellions ici, jouissait de l'estime et de l'affection de tous ceux qui le connaissaient et il est unanimement regretté.

Ses obsèques civiles ont eu lieu vendredi 10, à notre petite nécropole, dans la sépulture de famille ; le char funèbre disparaissait sous les gerbes et fleurs, si nombreux étaient ces témoignages d'amitié ou du souvenir, qu'on a dû utiliser une voiture pour les porter.

Pour l'accompagner à sa dernière demeure, M. Jean, a eu, auprès des siens éplorés, de nombreux amis de Rueyres et des environs, parmi lesquels M. l'Inspecteur primaire de Figeac, et des membres de l'enseignement, venus apporter à sa veuve si éprouvée, aux malheureux parents, à toute la famille dans la peine, le réconfort et la consolation de leur présence. Puisse tous ces témoignages de sympathie adoucir la douleur de Mme Jean-Marcel, de Mme et M. Laval, de la famille Faure, de Mme Pradelle, que nous prions de trouver ici le renouvellement de nos très sympathiques et sincères condoléances.

### CHAPITRE III

#### RECHERCHE DU PARADIS PERDU

Quoique le soleil ne fût pas encore bien haut sur l'horizon les vieux souks de la Médina se trouvaient déjà envahis par une foule en cohue bruyante.

Fourmillement multicolore. Joie des yeux. Joie réelle, aussi, de se couder, d'échanger les derniers ragots des harems, de marchander pour marchander. Joie encore de participer à l'éternelle et toujours neuve féerie diurne de la lumière.

Dans des sortes de niches, creusées à mi-corps, aux flanes des murailles, les commerçants, indifférents à toute cette agitation vaine, les yeux sans regard, attendaient le chaland qui se laisserait prendre au chatouillement de ces tapis, à l'acre parfum de ces épices, tenter par ces fruits sirupeux, par ces bric-à-brac de hachis, ou par ces tas de viandes noires, hélas ! vrombissantes de mouches.

Sur des éventaires en plein vent, exposés à toutes les soufflures et à toutes les boussolades, de jeunes arabes vendaient, avec des sourires complaisants — et de faux poids naturellement — des oranges, des bananes, des dattes.

Plus loin, au seul obscur des caves, toute une rangée d'artisans accomplissaient, graves et précis, les gestes millénaires du tissard, tandis que, debout à leurs pieds, de

beaux enfants nus leur tenaient la navette ou les écheveaux.

Par moments, de brusques remous se produisaient dans la cohue ; soit que des convois d'ânes gris, chargés, se frayassent un chemin, à grands renforts de coups de trique, et de « balek-balek » sonores, soit que des mendiants aveugles, lamentable monnaie vrillaient tout ce bruit, toute cette joie de vivre, de lamentations suraiguës.

...Se faufilant, de groupe en groupe, ou s'ouvrant une route tortueuse, à coups d'épaules, deux Arabes faisaient effort pour remonter cet espèce de torrent vivant.

Et ce n'était pas seulement leur indifférence, à l'égard des échoppes, qui les distinguait de la foule musulmane ambiante. Ils semblaient, ...ils étaient pressés, chose surprenante pour des « croyants » !

Ils formaient d'ailleurs — il faut dire — un couple assez inattendu !

L'un d'eux, petit et grimaçant, avec une tête de palikare sur un corps de presque nabot, ajoutait, s'il était possible, à son ridicule naturel, par une culotte dont le fond plissé battait sur ses chevilles... par des chaussettes d'un rose tendre et une chemise verte, d'un vert d'eau.

Bizarre qu'il eût pu se lier avec ce magnifique Berbère de la Kroumirie supérieure, aux yeux bleus, au teint presque clair, dont tous les mouvements exprimaient une maîtrise absolue de soi.

Le citadin, au demeurant, ne paraissait guère satisfait de son compagnon campagnard et chaque fois que leur avance leur laissait un peu de répit, il l'accablait, à demi-voix, de conseils, d'un ton de reproche :

— Laisse ta « gandourah » tranquille. Fais attention, tu sa faille, encore une fois, perdre tes babouches ! Abstiens-toi donc de regarder les femmes comme cela, je te dis !

Un mouton, ce géant berbère ! Il se conformait docilement aux ordres de son mentor arabe, mais si rude devait être pour lui l'effort que cette accoutumance aux règles de la « Kaïda » (1) tunisoise lui demandait, que son visage ruisselait de sueur.

Ils finirent par arriver dans le souk El-Attarine, territoire des parfumeurs, où la cohue était moins dense.

Le Berbère de prendre ses aises et d'allonger alors le pas.

Mais le nabot le rattrapa rudement par un pli du burnous.

— Tu marches ! Tu marches ! grommela-t-il. On croirait que tu as des bottes aux pieds, ma parole ! fais comme moi. Regarde glisse sur tes plantes.

Mais ce fut bien pire cette fois. En essayant d'imiter l'autre, le montagnard lança en l'air une de ses babouches de cuir jaune.

(1) Code du savoir-vivre.

(à suivre).

## Dernière heure

### Le maréchal Pétain se rend à Burgos

De Paris. — A l'état-major du maréchal Pétain, on confirme que celui-ci partira pour Burgos, mercredi soir, à 20 h. 50, par la gare du Quai d'Orsay.

### Pas d'incident hungaro-tchécoslovaque

De Budapest. — On déclare dénué de tout fondement les bruits qui ont couru à l'étranger au sujet d'un prétendu incident de frontière hungaro-tchécoslovaque, près d'Ungvár.

### Prise de Carthagène par les communistes

De Paris. — D'après des renseignements non confirmés, parvenus de Valence à Paris, il paraîtrait que les communistes se seraient emparés de Carthagène.

### Pour aider les démocraties

De Washington. — Le Président Roosevelt se disposerait à soutenir, au Congrès la campagne de révision de la loi de neutralité américaine. Il estime que pour assurer la paix, les ressources des Etats-Unis doivent être mises au service des démocraties au cas où celles-ci seraient menacées par les régimes totalitaires.

**Terrible accident de chemins de fer**

Lundi soir, le rapide de Paris-Toulouse, qui arrive à Cahors, à 3 h. 32, a tamponné, près de Châteauroux, un train de marchandises qui avait déraillé.

Le déraillement du train de marchandises avait été provoqué par une vache qui était sur la voie.

Aux dernières nouvelles, on déclare qu'il y a 18 morts et 40 blessés dont 5 très grièvement.

Par suite de ce terrible accident, le courrier de Paris a subi un long retard et n'a été distribué que dans la journée de mardi.

**Le "Journal du Lot"**  
est en vente à PARIS  
BAZAR D'ORSAY  
13, rue du Bac, 7

## LA PHOSPHODE GARNAL

Médication iodotannique phosphatée  
Remplace l'Huile de foie de Morue

PRIX DU FLACON :  
15 francs

Un seul modèle de Flacon  
GRANDEUR UNIQUE  
EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES

Merveilleux week-end,  
gais voyages, somptueux repas,  
grâce aux nombreux lots de la  
**LOTERIE NATIONALE**  
tranche des week-end



Feuilleton du « Journal du Lot » 11

### Jean D'AGRAIVES

## PETITE SOURCE SOUS LES PALMES

— Etes-vous donc si malheureuse ?

— Je ne sais pas. Je ne sais plus ! Je ne me posais plus jamais cette question avant aujourd'hui. Pourquoi faut-il donc que j'éprouve depuis quelques heures une souffrance qui m'est plus chère que toutes les joies ?

« Je reprendrai demain une vie semblable à celle de la veille et elle ne sera plus semblable. Et la nouvelle Petite Source regardera l'autre avec surprise. Mais Seigneur... »

Il prêta l'oreille et tout son être tressaillit.

Un oiseau proclamait déjà l'espérance du jour nouveau.

Et son chant, pourtant si joyeux, fut à Dartel comme un glas.

Le temps qu'il avait oublié reprenait sa revanche.

Le jour ! Oui, la fin de l'enchantement.

Et de l'autre bout du jardin, un chant reprit plus impérieux.

Et, en même temps, les vitraux du pavillon se colorèrent rapidement de vert émeraude, avec cette soudaineté qui caractérise l'aube d'Afrique.

Dartel sentit qu'après de lui Petite Source frissonnait un peu.

— Il faut que je... Mais il n'eût pas le courage de finir sa phrase.

Le chagrin mettait une beauté nouvelle dans les yeux d'Aïn-Sir.

Alors, craignant de perdre tout le contrôle de sa volonté de ne pas pouvoir s'éloigner, de la « compromettre gravement », en prolongeant cette entrevue, il eut la force — déchirée dans tout son être, — de faire un pas, puis, un autre pas, en arrière.

— Je te dois doublement la vie, gémit la petite voix fervente. Ce matin... et cette nuit encore, car, en venant me trouver, tu m'as donné une raison, une merveilleuse raison de vivre. Va, je ne t'oublierai jamais.

Il voulait répondre, mais les mots s'étranglaient, séchés, dans sa gorge.

Déjà une lueur dorée succédait aux teintes virides.

Un murmure montait du jardin. Les arbres, les oiseaux s'éveillaient.

Continuant, sans s'en douter, à le tutoyer, elle reprit :

— Et maintenant, pour mon salut, il faut que tu partes. Prends ceci en souvenir de ta Petite Source.

Et elle lui tendit une fibule de Bagdad, précieux bijou d'or, détaché des plis du « tcharchar ».

Il voulait protester contre la magnificence de ce don, mais elle le prévint :

— Je t'en prie ; en cette toute dernière minute, ne me fais pas de peine. Accepte. Tu te souviendras, comme cela.

— Crois-tu que je puisse oublier ? Comme si chacune de ses paroles prenait un sens redoutable, elle murmura très bas :

— Oh ! non. Pas plus que je n'oublierai moi.

Le cœur étroit d'angoisse, parlant comme dans un rêve, il demanda :

— Ne te reverrai-je donc jamais ? Réponds, je t'en conjure, il faut que je te voie...

— Inch'Allah.

Mais elle vit trop de désespoir dans les prunelles humides de Pierre.

Et elle reprit avec élan :

— Soit donc. Je prierais la Madone du Piliers, afin qu'elle m'accorde, bientôt, la grâce de te revoir, car il le faut pour moi aussi. Mais comment, dis, te nommerai-je devant elle ?

— Dartel, Pierre Dartel.

— Dartel, Pierre Dartel. Pierre Dartel, fit-elle plusieurs fois, à voix basse, et elle ajouta :

« Sois-en sûr, mes jours et mes nuits désormais seront embellis par ces deux mots. Ma tête sera un grelot d'argent où les syllabes de ton nom ne cesseront plus de tinter. »

— Je voudrais être tout entier dans mon nom pour fleurir tes lèvres chaque fois que tu le prononceras !

